

LES AMÉNAGEMENTS ANTI-ÉROSION

Face à l'impact des facteurs naturels et humains sur l'isthme, des aménagements ont été mis en œuvre depuis une quinzaine d'années pour atténuer leur effet.



Bifurcation de la route. Photo CELRL.

Tracé de la route

D'une part, la construction de la route, en plus de faciliter la circulation et l'accès à Langlade, a contribué, le long du Grand Barachois, à protéger le pied des Buttereaux de l'action de la mer côté lagune. Lorsque la route bascule côté océan, cette protection n'existe plus, et les dunes bordant la lagune sont attaquées à leur base.

La protection lourde par enrochements (contre l'érosion marine)

D'autre part, un dispositif de protection lourde du littoral a été installé en 1995 à l'Ouest, au lieu-dit « PK 16 », juste après la bifurcation de la route vers l'océan. Cet enrochement a nécessité deux étapes : la confection d'un micro-brise-lames de 430 mètres (soit environ 1300 m³) et la réalisation d'un perré (mur de pierres) de protection sur 210 mètres (soit 840 m³).

Ce type de protection permet de casser la force des vagues : il est bien adapté aux côtes qui subissent une érosion très forte à proximité des zones habitées ou circulées (routes).

Mais le coût de ce dispositif est élevé, son usage ne peut être généralisé.



Enrochements. Photo DAF.



Pose de ganivelles dans les dunes. Photo CELRL.

La réhabilitation des dunes (contre l'érosion éolienne)

C'est pourquoi il a fallu recourir à d'autres aménagements plus légers.

Pour les dunes, les travaux visent à retenir le sable dans les poches pour les remblayer petit à petit, soit avec des barrières (appelées ganivelles), soit à l'aide de végétaux. Ils consistent en :

- un épandage d'un mélange de goémon et de pailleule, pour enrichir le sol en matières organiques, afin d'accueillir la végétation,
- la fixation de filets ou de paillages en fibres de coco sur le sol pour reconstituer une couche organique et atténuer l'emprise du vent sur le sable,
- la pose de ganivelles (barrières) en bois de châtaignier, fixées par des poteaux, pour retenir le sable et empêcher l'accès aux zones fragilisées,
- une plantation de jeunes plants d'oyats de l'espèce locale.

La protection légère du littoral doit être privilégiée autant que possible, surtout qu'elle n'entraîne aucune dénaturation de l'environnement, qu'elle est moins onéreuse, et qu'elle répond ponctuellement aux besoins en emplois manuels.

Toutefois, la meilleure protection, c'est la prévention.

De tels travaux de restauration peuvent s'effectuer dans les zones dunaires moyennement dégradées, mais pour les zones moins atteintes, il est impératif de prévenir de nouveaux départs d'érosion en agissant dès l'origine. Dans les zones fortement touchées, il est évident que les énormes dépressions ne pourront être comblées par du sable, il ne sera pas possible de reconstituer le cordon dunaire tel qu'il était. Alors il s'agit d'éviter de le dégrader encore plus. « Mieux vaut prévenir que guérir ».

Depuis quelques années, le public est sensibilisé à l'intérêt du milieu dunaire et à sa fragilité. Afin de le préserver, il est nécessaire de ne pas :

- piétiner, cueillir ou arracher les plantes, notamment l'oyat ;
- faire du toboggan sur les pentes des dunes ;
- laisser vagabonder les animaux domestiques ;
- circuler en 4x4 ou à moto en-dehors des sentiers prévus à cet usage ;
- jeter les déchets (verre, plastique, emballages...).



Des impacts à prévenir. Photo DAF.



Grand Barachois et dunes. Photo CELRL.

Quel avenir ?

Toutes les activités ayant cours à l'heure actuelle sur l'isthme ont un lien avec la nature, qu'il s'agisse des promenades, de la cueillette, du camping ou de l'agriculture... Si les usagers agissent en respectant l'environnement, celui-ci continuera à les accueillir longtemps.

Pour assurer la pérennité des usages traditionnels, il est donc important de préserver les milieux, en faisant en sorte de ne pas les dégrader ou les polluer, en les entretenant (élimination des déchets, opérations de restauration ou de nettoyage...) et en les aménageant pour l'accueil des activités.

Nous sommes tous responsables de l'état actuel de l'isthme et tous concernés par la question de son avenir. Tandis que les processus naturels remodelent sans cesse l'isthme et que les activités humaines se diversifient, ayant un fort impact sur les milieux, l'homme a le choix entre deux attitudes :

- soit il n'intervient pas et laisse l'isthme évoluer « tout seul ». Dans ce cas, il est à craindre que les activités actuelles n'aient plus cours dans quelques décennies, à cause des modifications profondes du paysage (ouverture des Buttereaux sous l'effet de l'érosion éolienne et maritime, appauvrissement des zones humides...)
- soit il accompagne les changements esquissés et adopte un principe de gestion raisonnée, visant à long terme l'harmonie entre les activités humaines et le maintien du milieu. Cette solution d'équilibre entre nature et humains implique de mettre en œuvre des opérations d'entretien des milieux, de sensibilisation du public et de maîtrise de la fréquentation.

A nous d'être responsables et d'opter pour la bonne solution et pour de bonnes résolutions...

L'isthme de Miquelon-Langlade, d'hier à aujourd'hui. Et demain ?